Camille Contrais

La Saga d'Asvœdidal



Une épopée furieuse en quinze poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau
18 avril 2023
CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)
En couverture : Quetzalcoatl, d'après le Codex Magliabechiano, XVIe siècle.
https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe Surréaliste du Radeau.

***

Asvœdidal eut sept naissances, selon le barde hibou amnésique que l'on relance d'une pièce dans le bec fait de deux cuillers d'argent : dans le feu de vigne, dans le coquillage de salpêtre de l'Armentières maritime après la fonte des glaces au temps d'Erik le Rouge, dans le pavillon de l'oreille de Gargantua dans sa chevauchée sur âne, bien qu'empêchée par cette oreille touchant le ciel et le précipitant, cavalier des échecs, dans les osiers ; aussi naissance dans le creux du plateau de dames de Thot et de la lune, dans les marais glacés au cœur de l'été canadien de par le chant de leurs roseaux après les corneilles migratrices, et les deux dernières naissances eurent lieu dans les deux yeux du soleil, que l'on prend à tort, par faute de l'écran de chair de bulot qu'est le ciel, pour les deux soleils distincts d'Europe et d'Afrique, loin de la lune noire d'Asie et de ses vaisseaux que la lune envoya peupler l'Amérique au temps du renne. Ainsi rapporte-t'on les hautes naissances d'Asvœdidal : mais on ne saura jamais rien, au moins jusqu'à la première chute d'alouette sur le pont d'un corsaire des Sargasses, de ses trente-et-deux morts illustres et de ses trois morts infâmes.

***

Dans le palais de verre sur la baignoire de Balqis, le palais enroulé dans sa couverture d'agate sous le viaduc du métro Paris-Nice, où siège, dans ce palais d'épines, le Roi Arthur des Trois Hiboux Bleus sur le Pacifique et le lézard épineux lui aussi, par faute d'une maladie des os, sur le désert de Kalahari, là où les deux rois célébraient sous les fouets d'épines métalliques, encore mille épines par faute de couteaux enfuis avec les hirondelles, le mariage du dragon cracheur d'eau verte de l'homosexualité masculine avec la chèvre émissaire noire et blanche de l'homosexualité féminine, dieux rivaux depuis leur dispute pour le premier soleil de glu rouge du Muspelheim alors recouvert d'une vigne de cristaux noirs, alors à ce banquet Asvœdidal sema le chaos et la mort en compagnie de Batradz l'Ossète et du Général Rommel, ce diable cornu des Pyrénées, connu aussi sous les noms de Dûphon ou de Gobelin d'Argent. Ainsi débuta la saga qui défraya les journaux chaque jours du Siècle des Hiboux Bleus, vous les aviez oublié ceux-là n'est-ce pas ? depuis le *New York Time* jusqu'à la gazette des mustélidés cornus dans leurs mares aux libellules rouges, ces lecteurs inattentifs aux bâillements d'abeilles dont les cloches de verre aux andouillers verts de marbre, bien qu'ils soient plutôt de pierre de lave, résonnaient jusqu'au Connecticut et ses

clochers solitaires, depuis les Ardennes faut-il vraiment préciser ? résonnaient d’effroi à la lecture de chaque fait divers le plus sanglant de la matinée. Ainsi la saga immortaliserait-elle Asvœdidal en une constellation du treizième zodiaque, ce monument de la colonne Vendôme en l’honneur de la chasse des premiers initiés de la saison des fanes, sur la terre alors grand champs de golf pour les fonctionnaires de l’Empereur céleste depuis sa cité lacustre des Andes.

***

Asevoedidal a la tête du bouc espagnol et la force de l'orang-outang qu'on nomme Yéti : c'est du moins ce qu'on raconte en Estonie et jusque dans les chaumières aux murs de lait vert du Japon rural de l'ouest. Mais ces persiflages ne sont dus qu'à la terreur qu'il inspira à l'armée des flamands roses qui vint, sur ses trois navires de liège, de plomb et de lierre aviné, défier le roi de Suède qui n'était alors autre que l'immortel magicien Eunous dans son palais de cristal et d'algues rouges et vertes sur le plateau d'échecs de la Sicile insurgée.

***

Asvœdidal vit le bus de verre des orangs-outangs, des gibbons et des verdiers quatre chiens blancs avant le grand dragon d'Athènes-des-Anis au Carnaval de la Saint-Patrick d'Écosse sous Macbeth Ier : c'est ce qu'il rapporta aux bardes émerveillés aux larmes de lait d'âne dans leurs yeux aveuglés par Sirius.

***

Asvœdidal est tombé dans l'œil de Grandgousier pendant sa quête de l'oiseau bleu de Ménilmontant, de sorte qu'il a plutôt découvert Paris, et ce bien avant la première mission iroquoise passée par Byzance au canal arabique de Nechao de Suède.

***

Asvœdidal a chaussé ses bottes jaunes pour s'enfoncer, barques d'argent et de perles en guise de skis au Paradis des rennes verts, dans les jungles de Papouasie à la recherche des frères orangs-outangs qui ont dévoré les siens lors de l'expédition de cueillette du raisin noir dans les bateaux échoués à chaque carrefour d'osier des bois. Il tuera les frères sanguinaires des deux même flèches chacun, dont l'une est un serpent-corail à fer de bronze et à miroir d'étain rouillé de mousse, l'autre la clé des greniers à blé et à orge, l'un d'or pour l'hiver et l'autre d'albâtre pour l'été, d'Emanez le Hittite Furieux au bord de la Mer Noire. Mais Asvœdidal saura-t'il payer la rançon, qui est de l'ongle de chaque sorcier réel ou autoproclamé des campagnes et des carrefours du globe ? J'en doute, dit Cérès des Météorites, princesse de toutes les prophéties énoncées par les iguanes sur leurs rochers.

***

Asvœdidal a échoué à la porte de cuir d'escargot mais triomphera à la porte de marbre carrelé aux paillettes de verre : il en va des bijoux de la princesse de Sidonie-les-Alouettes pour le bal des fouines-fourmis dragonnes sous le regard de l'idole-montagne iranienne, au prochain 14 juillet du siècle élamite.

***

Asvœdidal a célébré le mariage, verges d'osier nouées, des dragons de l'Orient et de l'Occident, conditions même de la dislocation du ciel. Tiens, s'était-il fait sacristain dans la chapelle de cristal d'Aran ? Ce n'était qu'un gage pour la perte aux échecs du choix des armes au duel des cents armées de lunes, aucune d'elles ne désirant mourir avant la fin de la mer.

***

Asvœdidal a ramené cent navires blancs de victimes en renfort du sacrifice d'Alice Cooper et de Che Guevara sur l'autel de Safira des Hiboux, sainte-patronne de Mallarmé dans son bureau d'opium des bains de Tanger. Elle l'a remercié, le preux, d'un billet doux et d'un bon pour le soleil de Crimée sur les plages mazoutées et infinies de la Caspienne.

***

Asvœdidal a épousé Morgane la Grenouille Christique sur l'autel de l'Aphrodite d'Ébène chypriote, dans le jardin du curé de Persépolis aux cornes de satyre, au Livre Jaune de Cunéiformes. Mais cette union fut trop funeste pour engendrer autres choses que des fourmis rouges et noires et des vers à soie dans leurs cocons de verre.

***

Asvœdidal s’enfonce sur ses échasses de héron dans les marais angevins, en quête du monastère des cigognes roses, dépositaires du secret de la menthe contre le cancer tubéreux des bronches, celui que cause l’ingestion de pommes de terre avant les cochons sauvages. Mais ce lieu, ce pays de pierre noire, de lave verte, ce n’est qu’une légende, ô Asvœdidal à la cervelle de paon, aux bottes de faisan !

***

Asvœdidal a saisi l'épée dans le cristal, mais il en est tombé dans l'eau de la Mort Rouge, et maintenant les crocodiles le dévorent à chaque troisième heure.

***

Asvœdidal a glissé du rocher noir et depuis chasse au lasso les plus belles météorites, celles qui ont tête de chèvre d’or et queue de phalène.

***

Asvœdidal grimpe sur l'escalier de fer-blanc qui mène aux illusions arabo-andalouses et aux mirages d'aluminium, il sait que guette derrière la grande massue de cuivre blanc que saigne les épines des alouettes et des marguerites, l'arme que tient dans ses griffes d'acajou noueuses le soleil cannibale, cette ogresse qui terrifiait même le Général des Oiseaux depuis l'impression du livre de tous les faits divers sur les palmes du bois aux senteurs d'opium d'Assurbanipal le Sanguinaire, dit le Lion des Trois Bleus d'Averne. Puis Asvœdidal se rendra au Nil un matin d'avertissement, quand les olives fuiront par le décolleté des abeilles et le chemin de liège de Compostelle-la-Noire, chapelle des pèlerinages sataniques, il se rendra aux ablutions à Cahu jusqu'au Nil des abeilles vertes dans sa voiture aux cent quais concentriques de béton stellaire, son bolide de feu qui se dispersera en papillons de verre et de fer entre la nuit fleurie de cages et le jour des aloès dévorateurs d'armées celtes en déroute. Reviendra-t'il, le reverra-t'on aux banquets des écureuils anthropophages à taille de loups et de joncs, le preux Asvœdidal aux cornes de gnous et d'arc-en-ciels, au casque de policier divin motorisé par Yahvé lui-même auquel il désobéit le mardi,

aux mains de fer pour tenir la gourde des cieux liquides aux lèvres de la Vierge pécheresse de la Palestine moabite ? Reviendra-t'il, le héros dont la renommée s'étend jusqu'aux prisons des coquillages-dragons au bord de la terre, du ciel et de la mer, les prisons de guerriers sans matons, ni feu, où on le célèbre dans l'orgie des chaudrons d'avoines en liqueurs méphitiques ? Seul le perroquet le sait, lui le barde des tablettes d'argile aux comptabilités des hiboux.

***

L’aède à face de corbeau, à queue de mouton, au corps de pièces d’argent, ne se souvient d’Asvœdidal qu’au mardi de la Saint-Benoît, grâce au retour de migration des cuillères ailées du banquet d’Aphrodite.